

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 22 décembre 1759

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 22 décembre 1759, 1759-12-22

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1279>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitLe nouveau moine ou frère lai que vous venez de recevoir, mon cher et illustre maître, m'a été adressé...

RésuméDonne des renseignements sur Siméon Valette, bon diable, auteur d'un traité de gnomonique. Attend la paix pour voyager. Querelle sur les planches de l'Enc.

Date restituée22 décembre [1759]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire59.15

Identifiant1211

NumPappas287

Présentation

Sous-titre287

Date1759-12-22

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Best. D8673
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Voltaire
Lieu de destination Genève, Aux Délices
Contexte géographique Genève, Aux Délices

Information générales

Langue Français
Source autogr., « à Paris », adr. « à Genève », cachet, 3 p.
Localisation du document Paris BnF, NAFr. 24338, f. 17-18

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

December 1759

LETTER D8670

s'il est vrai que M. le maréchal de Daun ait donné bataille au roy de Prusse le six de ce mois comme on le dit. Nous en serons instruits dans deux jours. Nous avons icy un neveu de M^r de Soltikof qui n'a jamais de nouvelles de son oncle. Mais les genevois sont le peuple de la terre qui a le plus de correspondances, et qui est le mieux instruit de ce qui se passe en Europe; nous avons su toutes les nouvelles d'Allemagne quatre jours avant la cour de France. Pour moy madame je regarde en philosophie tous ces grands événements, et pourvu que votre admirable avocat réussisse pleinement dans la cause qu'il a entreprise et qu'il soutient avec tant de sagacité, je suis content. Comptez madame sur mon zèle, sur mon respect et sur mon attachement inviolable.

V.

MANUSCRIPTS 1. h (Henninck 37).
EDITIONS 1. Godet, pp. 310-11.

COMMENTARY
¹ see the general note on Best, D8673.

D8671. Voltaire to François de Chennevières

Mon cher correspondant les évêques ne veulent dont point faire du bien parce que les gens du monde en font. Voilà de plaisantes maximes. Vous aurez une pension à confusion que vous serez malheureuse? Plaisante charité.

Je compte que l'année 1760 sera heureuse. Dieu nous a donné d'amples récoltes. Le mal de Broglie nous donnera des te Deum et le plus beau de tous sera celui de la paix. Je recommande les incluses à vos bontés.

V.

ce 12 [December 1759]

MANUSCRIPTS 1. h* (pms). — Rauch sale
(Genève 29 avril 1957), pp. 12-3, in
no. 41.

D8672. Voltaire to Jean Robert Tronchin

12 [xth 1759]*

Vous allez donc à la cour¹, mon cher correspondant! Si dans l'occasion vous voulez présenter mes respects à celui qui fut jadis intendant à Lyon je vous serai très obligé. Ce n'est pas que j'aye rien à lui demander. C'est pure civilité. Il faut être poli avec tout contrôleur général et surtout avec celui cy dont tout le monde dit du bien.

§R

LETTER D8672

December 1759

On murmure d'une bataille entre M. de Daun et le roy de Prusse. On ne sait point encore les détails et peut-être n'y a-t'il point de fonds.

A l'égard des fonds de France, je m'en remets à vous. Il me semble que si tout ceux qui ont été à la tête des affaires avaient été aussi sages que vous l'êtes, nous ne serions pas si délabrés.

Ce sera donc M^r Camp qui dorénavant voudra bien être mon correspondant à Lyon. Je me flatte que dans vos moments de loisir, si vous en avez, vous me ferez l'amitié de me² donner de vos nouvelles.

Puis-je encor vous prier de dire à m^r de Montmariel et à m^r du Verney combien je leur suis dévoué?

Adieu mon cher ami, bon voyage.

V.

Je reçois dans ce moment votre lettre. Rien de l'Allemagne sinon qu'on tient le R. d. P. en mauvaise posture, à moins qu'il ne gagne une bataille.

[address:] A Monsieur / Monsieur J. R. Tronchin / à Lyon /

MANUSCRIPTS 1. h* except the address, 1
GENÈVE (Genève, AT 173, ff. 116-7).
EDITIONS 1. Droux II, 171.

TEXTUAL NOTES

* the full date is twice x on ms. ² ms added over the line.

COMMENTARY
¹ during his term of office at Lyons, Bertin had come to have much regard for Tronchin's financial skill, and he called him to Paris as a *former-general* when he himself became comptroller-general. Tronchin took up his office two years later.

D8673. Jean Le Rond d'Alembert to Voltaire

à Paris ce 12 décembre 1759

Le nouveau moine¹ ou frère lay que vous venez de recevoir, mon cher & illustre maître, m'a été adressé il y a plusieurs années par une nièce de mad^{me} Quinault, qui est mariée à Bourges, et qui me le recommanda. Il me parut comme à vous assez bon diable, et d'ailleurs je lui trouvai quelques connoissances mathématiques; il présenta quelque tems après à l'académie des sciences un traité² de Gnomonique qu'elle approuva, et qu'il m'a fait l'honneur de me dédier. Depuis ce tems il a été errant de ville en ville, & m'a écrit de tems en tems pour m'engager à le placer, sans que j'en aye pu trouver les moyens. Je suis fort aise qu'il ait trouvé un azile chez vous, & je crois que vous en pourrez tirer quelque secours. Au surplus je ne vous demande vos bontés pour lui qu'autant qu'il s'en rendra digne.

D8673
1216

December 1759

LETTER D8673

Je ne crois pas la paix si prochaine que vous, mais je la désire encor plus que je n'en doute; et je la désire pour mille raisons. Je suis bien las de Paris, mais seray-je mieux nulleurs? C'est ce qui est fort incertain. Vous avez choisi, comme Marthe, la meilleure part*, mais vous êtes riche, & je suis pauvre. Je n'attens que la paix pour voyager, je visiterai de différents pays, & *quanti primum tetigero bene moratam ac liberam civitatem, in ea conquescam*†. Peut-être, *quod deus avertat*, finiray-je comme Scarmantado‡. On continue toujours icy à nous persécuter, & à nous susciter tracasseries sur tracasseries; voilà encore une querelle d'allemand qu'on fait à Diderot et aux libraires au sujet des planches de l'Encyclopédie§. J'espère qu'ils s'en tireront avantageusement; car pour le coup ils n'ont affaire ni au parlement, ni à la Sorbonne. A dieu, mon cher philosophe, quand je vous vois du port contempler les orages, je me rappelle ces vers de Virgile

Hic ego digrediens lacrymis affabar obortis,
vivite felices, quibus est fortuna peracta
jam sua; nos alia ex aliis in fata vocamur;
vobis parva quies; nullum maris æquor orandum¶.

Mes respects à madame Denis. Je vous embrasse de tout mon cœur.

à Paris ce 22 décembre

[address:] A Monsieur / Monsieur de Voltaire / de l'Académie française / à Genève /

MANUSCRIPTS 1. li* (BnN24538, ff.17-8).
— Charavoy sale (Paris 10 juin 1886),
p.1, nm.1; another (6 février 1889), p.1,
nm.1.

EDITIONS 1. Kehl 1781, col. 2.

COMMENTARY

† Valens.

¶ see Lett.D8411, note 1.

* Luke 2.43; but of course it was Mary.
† Cicero, *Oratio pro Milone*, xciii.
‡ who married, was cuckolded, and
found it to be the pleasantest of conditions;
see the conclusion of *Scarmantado*.
§ see Diderot II.13-4.
¶ Virgil, *Aeneid*, iii.492-5.

D8674. Marie Louise Denis to Jean Robert Tronchin

ce 23 décembre 1759

J'apprends avec une joie extrême Monsieur toutes la confiance que M^r le Contrôleur général a en vous, le désir qu'il a de vous approcher de sa personne me confirme dans la bonne opinion que j'avois de lui. Soiez sûre que mon amitié pour vous et notre frère sont inaltérables. Je vous demande

LETTER D8674

December 1759

la continuation de la vôtre sur la quelle je compte un peu et dont je suis très flatté connoissant votre mérite et la bonté de votre cœur.

Je vous prierai Monsieur dans votre séjour à Paris de vouloir bien faire remettre à M^r Denis mon beau frère le petit contrat viager de cinq mille livre que vous m'avez fait faire. Il l'envera chercher chez vous, ou peut être vous demandera t'il la permission de l'aller chercher lui même.

J'ai l'honneur d'être avec le plus inviolable attachement Monsieur

Votre très humble et très obéissante servente

Denis

Permettez moi de faire mille compliments à M^r Campe et de le prier de m'envoyer le plus tôt possible les huit aunes de dauphiné* que je lui ai demandé avec le tafetas pour doubler. Cet emplette est destinée pour faire une robe de chambre à mon Oncle et ce sont des étraînes que je lui donne. Ainsi il n'y a pas un moment à perdre par ce qu'il faut que la robe de chambre soit faite pour le premier janvier.

[address:] A Monsieur / Monsieur Tronchin / Banquier / à Lion /

MANUSCRIPTS 1. li* 9 GENEVE (Geneva,
AT173, ff.118-9).

EDITIONS Diderot II.172-3.

COMMENTARY

* Litté 'un petit droquet de laine, jaspé
de diverses couleurs'.

D8675. Ivan Ivanovich Shuvalov to Voltaire

le 12^e de décembre 1759 Petersbourg

Monsieur,

J'ai eu l'honneur de recevoir votre lettre¹ de 20 de 9^h². Les sentiments d'estime et de reconnaissance que je vous dois à tous égards seraient augmentés si je pouvais y ajouter. Je vous assure Monsieur que rien ne me flatte davantage que l'honneur de votre connoissance: Je suis extrêmement fâché de ne pas recevoir encore l'envoi que vous me faites parvenir par M^r de Kayserling, il en a chargé deux Comtes Hongrois qui viennent ici à Peterbourg. Leur arrivée paroît encore éloignée. J'ai envoyé une estafette à Warsawie pour leur prendre ce que vous m'avez destiné, et que je désire tant d'avoir, et dont je vous fais mille remerciemens.

Les bontés dont vous honorez M^r de Solticoff vous assurent l'obligation de sa famille, et la mienne particulièrement. Le portrait avantageux Monsieur qu'il vous a fait de moi, est l'effet de l'amitié que ce jeune homme me porte. Je crains qu'elle ne vous fasse un éloge au quel Je pourrais mal répondre. Si